

AVANT-PROPOS

Depuis les origines de sa conscience, tout indique que l'être humain a prié. Les textes de prière les plus anciens qui nous soient parvenus remontent à quelque six mille ans. S'il n'en est pas d'antérieurs, c'est que l'écriture n'avait pas été inventée.

L'homme a donc toujours prié. Sur la totalité des terres émergées et dans toutes les langues de l'histoire, il a prié. Dans la douleur ou dans la joie, pour demander le soulagement de sa misère ou pour remercier son Créateur. Car c'est aux puissances

surnaturelles que l'homme ou la femme s'adresse dans les circonstances exceptionnelles de sa vie, étrangement semblable en cela à l'enfant, pour lequel l'autorité toute-puissante est celle de son père, maître provisoire des joies et des souffrances.

Le trait le plus marquant des textes présentés dans cette anthologie est le besoin de transcendance qui s'exprime dans toutes les civilisations, à toutes les époques. L'être humain ne sait se satisfaire du seul monde terrestre. Pénétrés de l'intime conviction qu'il est possible, par la prière, d'atteindre la divinité, certains ascètes ont même décrit les techniques les plus efficaces pour y parvenir, et c'est la raison pour laquelle on trouvera ici, bien qu'elle ne soit pas une prière à proprement parler, la description des « mauvaises techniques » et de la « bonne technique » de prière, qui a profondément marqué la tradition monastique orientale.

On relève d'ailleurs que, dans l'immense majorité des textes de toutes les religions, c'est une puissance masculine que l'être humain invoque. La part féminine des puissances divines n'est invoquée que de façon exceptionnelle, par exemple dans les prières très anciennes relatives à la fertilité de la terre ou de la femme, et, plus tard, dans celles qui sont adressées à la Vierge Marie.

La prière n'est pas seulement une supplique, une invocation, voire un exorcisme ; elle peut également être une célébration de la divinité et prend alors le nom d'« hymne ». Même quand il est heureux, l'être humain garde donc assez de mémoire pour nourrir de la reconnaissance. C'est pourquoi le lecteur trouvera dans ce petit livre de nombreux *Miserere*, mais aussi beaucoup d'*Hosannas*.

Un fait se dégage : supplique ou célébration, la prière est toujours le reflet d'une émotion : angoisse, souffrance, exultation

ou élan d'amour. Elle en est même le reflet le plus direct. Telle est la raison pour laquelle figurent dans ces pages plusieurs prières de poètes, de l'Antiquité à nos jours.

Les prières antérieures à l'invention de l'écriture sont le plus souvent ritualisées. À l'exception de suppliques clandestines, telles celles que les fidèles du monde hellénistique destinaient aux divinités infernales, elles consistaient en formules consacrées, rédigées par les prêtres avec un soin jaloux, chaque terme du discours destiné à la divinité devant être soigneusement choisi. Elles appartenaient à une liturgie. C'est après le xv^e siècle, et surtout avec la propagation du papier, que des textes plus personnels purent être imprimés. Et, si l'auteur était un personnage remarquable, un saint par exemple, ils parvenaient parfois à la postérité.

Nous ne saurons donc jamais quelles prières le paysan de Mésopotamie ou la

fileuse inca formulaient jadis en leur for intérieur. Peut-être n'étaient-elles pas si différentes de celles de nos contemporains.

Les quelque trois cents prières rassemblées dans le présent ouvrage proviennent du monde entier. Elles sont de toutes les époques. Leur grande diversité procède d'une intention : montrer l'universalité de la prière, mais aussi du sentiment divin, et pointer la frappante identité de principes qui existe entre des cultures séparées par l'espace et les siècles. Ainsi, le sens du péché, présent chez les Babyloniens et les Égyptiens d'il y a trente ou quarante siècles, l'est aussi chez les Indiens d'Amérique du Nord d'il y a deux siècles. L'hymne à la déesse sumérienne Inanna, « celle en qui l'on met sa confiance », pourrait à quelques termes près s'adresser à la Vierge Marie. Une prière des morts tibétaine éveille les mêmes échos que les paroles de sainte Catherine de Sienne : ici et là, même aspiration à la

sérénité suprême, même renoncement à soi. Même mysticisme dans l'invocation à Amon des Égyptiens d'il y a trente siècles que dans la voix du soufi Hallâj montant vers Allah, au x^e siècle. Même émouvante tendresse chez les Fon d'Afrique et chez saint Augustin priant leurs divinités respectives...

Il y a d'ailleurs longtemps que l'étude des textes religieux éclaire les ethnologues sur la pérennité des structures de l'esprit humain, quelles que soient les cultures et les époques, celle d'Internet comme celle des textes gravés sur des tablettes d'argile. L'un des objets de ce livre est d'enrichir le sentiment de la fraternité humaine universelle.

Les niveaux de spiritualité de ces prières sont différents et même contrastés. Ainsi, le Chypriote du IV^e siècle avant notre ère qui invoque les démons infernaux ne se soucie que de régler – non sans animosité – une querelle personnelle par l'intercession des

puissances surnaturelles ; les Bushmen d'Afrique du Sud demandent naïvement une bonne chasse à leurs divinités, parèdres de notre saint Hubert ; quant au grand Nabuchodonosor, il ne demande que puissance et longue vie, biens terrestres et égoïstes. Mais Hallâj, sainte Thérèse d'Avila, les moines tibétains, Bruno de Cologne ou Pascal ne demandent rien d'autre à Allah, aux divinités suprêmes ou à Dieu que d'entretenir leur disposition à l'adoration. Et même quand ils se livrent à des exorcismes, les taoïstes n'ambitionnent que de rétablir l'ordre du monde.

Dans un éclair d'intuition philosophique aiguë, sainte Thérèse d'Avila notait qu'on verse plus de larmes sur les prières exaucées que sur celles qui ne le sont pas. Ce qui revient à dire, dans un raccourci, que l'être humain n'est guère clairvoyant dans ses désirs et que la prière la plus pure est celle qui ne demande rien.

Nous avons néanmoins choisi de présenter ici ces deux niveaux de prières, témoignages instructifs de la faiblesse humaine, sans oublier d'y inclure la délectable supplique de saint Thomas More, qui demandait à Dieu de lui accorder... le sens de l'humour ! Elle nous semble plus sage qu'il y paraît d'abord.

Quant à moi, la valeur de la prière me paraît résider aussi dans sa sincérité, et je n'oublie pas, au-delà de l'amusement, l'émotion ressentie lorsque j'assistai, il y a quelques années, dans une église méditerranéenne, à la véritable scène de ménage qu'une dévote faisait à sainte Rita, patronne des causes désespérées. Car cet éclat témoignait surtout de la vivacité de sa foi.

Philosophiquement, la prière pose une question abordée par Nietzsche dans *Le Gai Savoir* : est-il possible que l'être humain puisse, par une prière, infléchir la volonté

de la divinité ? Les acquis de la cosmologie contemporaine ont désormais associé notre représentation de l'univers à des mécanismes d'une ampleur et d'une complexité qui défient l'imagination humaine et qu'animent des forces inconcevables. Or, le Créateur a également doté ses créatures de raison, afin qu'elles distinguent le bien du mal et la vérité probable de l'erreur. N'est-il donc pas déraisonnable, sinon impie, d'imaginer que la prière d'un humain, sur une des myriades de planètes du cosmos, puisse modifier ces équilibres formidables ?

Un premier élément de réponse, d'une portée évidemment limitée, est fourni par les dernières découvertes de la médecine. Il est désormais reconnu que le stress nuit à la santé physique et mentale, et c'est la raison pour laquelle les thérapies de méditation sont enseignées dans 60 % des facultés médicales américaines, sans orientation religieuse et dans un cadre strictement non

croyant. La prière étant communément assimilée à une forme de méditation par les autorités médicales, on peut en déduire qu'elle exerce un effet bénéfique sur celui qui la pratique.

À première vue, une telle déduction paraît dénuée de spiritualité et digne d'être reléguée aux franges de la foi. Assimiler la prière à une thérapeutique, n'est-ce pas lui retirer une partie de sa transcendance et de son élévation ? Néanmoins, les malades et les infirmes qui se rendent à Lourdes dans l'espoir d'une guérison ne suscitent qu'une compassion légitime. L'objection tombe donc.

Cependant, la science, ou du moins certains scientifiques, hésitent au seuil d'une hypothèse plus troublante : la prière dite d'intercession peut-elle avoir un effet sur les autres ? Des expériences ont déjà été menées en ce sens. Bien qu'invitant – évidemment – à d'amples vérifications,

elles s'annoncent d'emblée incapables de répondre à la question la plus importante de toutes : d'où procède le besoin inné de transcendance dont la prière est la forme la plus évidente ?

Gérald MESSADIÉ

Lorsque tu pries, baisse les yeux et élève ton cœur.

Ne change pas les formulations que les sages ont faites des prières.

Laisse ceux qui ignorent l'hébreu apprendre les prières dans leur propre langue, de manière qu'ils comprennent les prières.

Si le cœur ne connaît pas ce que les lèvres murmurent, alors il ne s'agit pas d'une prière.

L'homme doit se perdre dans la prière et oublier sa propre existence.

La prière d'un pauvre homme fait tomber toutes les barrières et le porte en la présence du Tout-Puissant.

Les portes de la prière ne sont jamais closes.

La prière est une conversation avec Dieu.

Proverbes juifs.



J'ai mangé un pain de larmes et de
pleurs,
J'ai enfreint sans le savoir l'interdit de mon
dieu,
J'ai foulé sans le savoir ce que déteste ma
déesse.
Mon seigneur, mes fautes sont nombreuses,
grands sont mes manquements ;
Mon dieu, mes fautes sont nombreuses,
grands sont mes manquements ;
Ma déesse, mes fautes sont nombreuses,
grands sont mes manquements ;
Ô dieu, qui que tu sois, mes fautes sont nom-
breuses, grands sont mes manquements ;
Ô déesse, mes fautes sont nombreuses,
grands sont mes manquements ;
La faute que j'ai commise,
Je ne la connais pas ;
L'interdit que j'ai enfreint,
Je ne le connais pas ;
La chose détestable que j'ai foulée,
Je ne la connais pas.

Mon dieu miséricordieux,
Tourne-toi vers moi, je t'implore ;
Ma déesse, je baise tes pieds,
Je me traîne sans cesse devant toi.
Ô dieu, qui que tu sois,
Tourne-toi vers moi, je t'implore.
Ô déesse, qui que tu sois,
Tourne-toi vers moi, je t'implore.

Mon seigneur, ne rejette pas ton serviteur ;
Il gît dans un bourbier, prends-le par la
main.
Le manquement que j'ai commis, tourne-le
en bien.
La faute que j'ai commise, que le vent
l'emporte.
Mes méfaits sont nombreux ; comme un
vêtement, enlève-les.

*Extrait d'une prière pénitentielle babylonienne
du XXXVI^e siècle avant notre ère.*

Nous révérons Mithra aux vastes pâturages,
Puisse-t-il venir à nous pour nous donner
victoire,
Puisse-t-il venir à nous porteur de félicité,
Puisse-t-il venir à nous pour la justice, lui,
le fort,
Mithra aux vastes pâturages,
Puisses-tu entendre nos louanges, Mithra.
Reçois nos offrandes,
Emporte-les avec toi dans la Maison des
chants,
Accorde-nous ce que nous sollicitons de toi.
Toi, le fort, le respectueux de la parole
donnée,
Donne-nous des richesses, la force et la
victoire,
La vie bonne et la possession de la vérité,
La gloire honorable et la paix de l'âme.

Nous révérons Mithra aux vastes pâturages
Qui anime la bataille et fait trembler les
rangs ennemis.
Puisse-t-il les accabler de terreur.
Même leurs lances à la pointe aiguë ne lui
causent pas de blessures,
Mithra les effraie.
Leurs dieux protecteurs désertent leurs
rangs.

Nous révérons Mithra aux vastes pâturages
Qui parcourt le monde et ses lointaines
frontières,
Et peut en un jour en toucher chaque
extrémité.
Il voit tout ce qui est entre ciel et terre...

*Prière au dieu iranien Mithra,
vers le XXXII^e siècle avant notre ère,
fragment du Yasht 10 –
les yashts sont des poèmes dédiés
à la gloire des dieux associés
au grand dieu Ahoura Mazda.*